en fait, il était entendu que « bien des recherches sur la vie religieuse en Islam, pour intéressantes qu'elles soient, s'attachent trop souvent à son aspect exclusivement mystique, assez marginal en somme » (p. 13) : même si l'on adopte ce point de vue, que le mode d'expansion de l'Islam dans le monde de cette époque, et après, semble contredire, cela justifiait-il que la présentation de la vie religieuse, dans une ville où Ibn ʿArabī vient alors achever son œuvre, ne pose pas de façon plus fondamentale le problème du rôle grandissant de la mystique?

Écarter de l'appréciation sur la vie religieuse à Damas tous ceux qui « sortent un peu de l'ordinaire » (p. 406), comme Ibn ʿArabī, les Banū Qudāma et les Banū Taymiyya, pour la raison que ces gens ne sont à Damas que depuis peu de temps, et qu'ils ne sont pas de Damas (mais qui est de Paris?), et leur préférer Nawawī comme authentique représentant du vrai Damas, n'est-ce pas refuser de voir qu'une « métropole islamique » dès cette époque — qui n'était pas nécessairement de déclin — attirait dans ses *madrasa*s des hommes de savoir venus de tous les horizons, et que les problèmes qu'ils posaient à ces sociétés tranquilles allaient se révéler fondamentaux parfois jusqu'à nos jours? Et ce quotidien d'un « tissu religieux traditionnel » (p. 407), qu'on peut préférer aux grands débats qui n'ont pas troublé les âmes pieuses, suffit-il à occulter les remous que connaît nécessairement la vie d'une métropole islamique?

Mais on répondra que ces témoignages ont de toute façon leur vertu, et qu'il est admirable que L. Pouzet les ait recueillis et nous les ait livrés. Cette riche documentation s'ajoute à l'impressionnant recensement des productions des écoles juridiques, à la présentation du cadre institutionnel et de son inscription dans le cadre urbain, pour faire de ce livre désormais une référence obligée.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Derryl N. MACLEAN, *Religion and Society in Arab Sind.* Leyde, E.J. Brill, Monographs and Theoretical Studies in Sociology and Anthropology in Honour of Nels Anderson n° 25, 1989. In-8°, [x] + 191 p., biblio., index.

Cette version remaniée d'une thèse soutenue à l'université McGill de Montréal traite des tout débuts de l'islamisation du sous-continent indien; l'implantation arabe dans la province du Sind (actuel Pakistan) depuis sa conquête en 711 par un gouverneur omeyyade, en passant par les dynasties sunnites puis l'État ismaélien de Multān, jusqu'à la conquête de ce dernier au début du XI[e] siècle par les Ghaznévides qui marqua la fin de l'influence arabe au profit des Turcs qui allaient désormais dominer l'Inde.

Ce travail est profondément novateur par son contenu et par sa méthode. Il reprend à zéro l'histoire encore mal connue de cette période, mettant à jour de nouvelles sources et faisant des rapprochements entre des sources jusqu'ici étudiées séparément : ouvrages arabes et persans sur l'histoire, la géographie, les biographies; données archéologiques... Sa méthodologie est sophistiquée. Pour l'historiographie d'abord : il passe au crible les présupposés des historiens occidentaux et surtout — c'est l'un des aspects les plus intéressants de ce travail — des historiens musulmans indo-pakistanais écrivant en ourdou et en anglais, montrant comment on peut traiter les documents sur des bases plus saines qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Cette méthode se

BCAI 7 (1991) Maclean (D.N.): Religion and Society in Arab Sind, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

recommande surtout pour sa dimension sociologique (l'ouvrage est publié dans une collection de sociologie) : critiquant les préjugés courants sur la nature des sociétés hindoue, bouddhiste et musulmane, il bâtit une vue plus réaliste de ces sociétés et traite des problèmes de conversion beaucoup plus finement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Finalement cet ouvrage est plus intéressant encore pour sa méthode que pour son contenu : l'implantation arabe dans le Sind n'est pour l'auteur qu'une étude de cas parmi d'autres possibles sur laquelle il teste des hypothèses de portée beaucoup plus générale.

La première partie, « Les non-musulmans au Sind à l'époque de la conquête » (p. 1-21), identifie, comme étape indispensable à l'étude de la conversion, les traditions religieuses alors vivantes : les travaux précédemment publiés parlaient trop vaguement d'hindouisme et de bouddhisme, sans repérer d'ailleurs précisément la ligne de démarcation entre les deux communautés et les affiliations sectaires précises. L'auteur démontre ici que le Sind du VIII[e] présentait une configuration très spécifique : d'une part, le bouddhisme du Petit Véhicule (alors que le grand véhicule gagnait le reste de l'Inde) de la secte des Sammitiyya dominait la population urbaine (350 monastères sur 450) et contrôlait le commerce international. Le secteur rural était, d'autre part, aux mains des hindous de la secte shivaïte des Pāšupata (235 temples sur 273) hautement hétérodoxe. (Incidemment, voir p. 114-118, si l'on veut trouver une origine indienne à la tendance *malāmatiyya* du soufisme, c'est du côté de cette secte que les ressemblances sont les plus convaincantes.)

La seconde partie, « Conquête et conversion » (p. 22-82), constitue le centre de gravité de l'ouvrage. L'auteur reprend dans le détail l'histoire de la conquête puis de la politique militaire et religieuse des gouverneurs arabes qui devinrent progressivement des dynastes indépendants. Il aborde ensuite son premier grand centre d'intérêt : le processus de conversion dont il donne une explication convaincante fondée, non plus comme on le fait depuis T.W. Arnold [1], sur l'attrait d'un prétendu égalitarisme de l'islam ou d'autres théories bâties *a priori*. S'appuyant sur des indices historiques précis, il met en évidence les motivations socio-économiques qui recoupent à la fois les différences de classes et les différences d'affiliations religieuses : l'islam n'a attiré que les marchands bouddhistes des villes engagés dans le commerce international et directement soumis à la concurrence des marchands arabes; la société rurale, dominée par une aristocratie qui avait fait sa soumission aux conquérants musulmans et qui relayait leur autorité au niveau local, resta hindoue et conserva le système des castes avec la bénédiction officielle des gouvernants musulmans — qui n'avaient décidément aucun zèle égalitariste comme l'avait déjà montré Y. Friedmann.

La troisième partie, qui représente le second grand centre d'intérêt de l'auteur, est un remarquable exercice de prosopographie : intitulée « Les musulmans du Sind » (p. 83-125), elle réexamine de près et complète l'inventaire des données des dictionnaires biographiques médiévaux à partir desquels les auteurs indo-pakistanais avaient tiré des conclusions hâtives souvent erronées. Il étudie la composition de l'élite musulmane du Sind et son évolution. L'écrasante majorité (85 %) des savants sunnites mentionnés dans les sources sont des traditionnistes

1. Thomas W. Arnold, *The Preaching of Islam*, 2[e] éd. rév. et augm., Londres, Constable, 1913. (La 1[re] éd. fut achevée en Inde à Aligrah en 1896).

BCAI 7 (1991) Maclean (D.N.): Religion and Society in Arab Sind, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'école des Aṣḥāb al-ḥadīṯ, où notre auteur voit un prolongement des préoccupations textualistes de la secte bouddhiste des Sammitiyya où se recrutaient les premiers convertis à l'islam (p. 107-110). La seconde catégorie, en ordre d'importance numérique dans les sources, est celle des mystiques et ascétiques (18,6 %); viennent ensuite les juristes (10 %) suivis de loin par des spécialistes de récitation coranique, des juges, des prédicateurs, des théologiens et des philosophes. Ces données biographiques traduisent une évolution évidente : la courbe statistique des personnages attestés atteint son sommet au IX^e^ siècle pour décliner ensuite inexorablement; ces données contredisent les théories courantes des historiens indo-pakistanais qui placent plus tard l'apogée de la culture arabe au Sind. Comme pour la conversion, l'auteur donne une explication socio-économique de ce déclin qui a, selon lui, été entraîné par la récession du commerce international sous les dynasties indépendantes du Sind; et non, comme on l'a cru longtemps, par la pression des ismaéliens qui a été en fait exercée beaucoup plus tard (p. 157). L'élite musulmane comprenait aussi des chiites et une communauté kharijite qui s'est éteinte dans le sous-continent.

Le chiisme, lui, avait un long avenir au Sind et sur toute la côte occidentale de l'Inde comme le montre la quatrième partie, « L'ismaélisme dans le Sind arabe » (p. 126-153). Le X^e^ siècle vit la montée de la propagande ismaélienne au Sind et finalement la création d'un État ismaélien ayant sa capitale à Multān et rendant allégeance au calife fatimide. Cette brève exposition de la phase finale du pouvoir arabe au Sind renouvelle notre interprétation des débuts de l'ismaélisme en Inde; elle montre aussi comment, en contradiction avec l'orthodoxie sourcilleuse des premiers gouvernants sunnites, les chefs religieux ismaéliens adoptèrent dès l'origine une politique de syncrétisme délibéré qui devait avoir une longue postérité parmi les castes de marchands musulmans de l'Inde occidentale. Signalons enfin une curiosité (140-141) : une épître druze qui atteste en 1033, donc après la conquête ghaznévide de Multān, la scission de la communauté ismaélienne en deux factions, l'une loyale aux califes fatimides qui a sa postérité dans les communautés ismaéliennes actuelles du sous-continent, l'autre druze qui n'a pas eu de postérité sur le sol indien.

Ce livre dense écrit avec beaucoup de brio fait progresser l'histoire de l'islam indien. Il nous fait surtout réfléchir à chaque pas sur l'histoire et la sociologie de l'islam. Particulièrement novatrice est la réflexion méthodologique sur la conversion qui complète et souvent rend caduc ce qui était depuis dix ans la référence de base, le livre collectif édité par Néhémia Levtzion [1]; en particulier l'ouvrage de D. Maclean conforte et complète les suggestions précédemment faites par Peter Hardy sur les motivations socio-économiques de la conversion à l'islam en contexte indien [2].

Marc GABORIEAU
(C.N.R.S./E.H.E.S.S., Paris)

1. Nehemia Levtzion, éd., *Conversion to Islam*, New York, Holmes & Meier, 1979.

2. Peter Hardy, " Modern European and Muslim Explanations of Conversion to Islam in South Asia : a Preliminary survey of the Literature ", *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1977, p. 177-206 (reproduit dans le livre de N. Levtzion cité ci-dessus).

BCAI 7 (1991) Maclean (D.N.): Religion and Society in Arab Sind, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Antonio BELTRÁN MARTÍNEZ (dir.), María Jesús VIGUERA MOLINS, Luis MOLINA MARTÍNEZ et collab., *Aragón en época islámica*. Vol. 3 de *Historia de Aragón* publiée par Guara Editorial, Saragosse, 1985. 22 × 28,5 cm, 183 p.

Bien qu'il s'agisse plutôt d'un ouvrage de vulgarisation, ou en tout cas destiné à un public relativement étendu, que d'un ouvrage « scientifique », il a paru intéressant de rendre compte de ce volume entièrement consacré à l'histoire de la vallée de l'Èbre à l'époque musulmane, c'est-à-dire depuis sa conquête par les Arabo-Berbères aux environs de 714 jusqu'à la reconquête chrétienne de la fin du XI^e^ (Huesca est prise par les Aragonais en 1096) et de la première moitié du XII^e^ siècle (Saragosse est conquise en 1118, Tudela, Daroca, Calatayud au cours des deux années qui suivent, et les dernières places musulmanes de l'ancienne « Marche supérieure », dans la basse vallée de l'Èbre et les zones montagneuses situées au sud du fleuve, à la limite de la région valencienne avant le milieu du XII^e^ siècle). Comme de nombreuses histoires régionales parues depuis une décennie en Espagne, celle-ci appartient à un genre un peu hybride. Elle est rédigée par de bons spécialistes, universitaires ou chercheurs, qui ont fourni un texte sérieux, assorti d'utiles indications bibliographiques bien à jour; mais destinée à une grande diffusion, ce qui en a fait exclure les notes et a conduit à multiplier des illustrations en couleurs, de bonne qualité technique, mais qui servent souvent davantage l'esthétique générale de l'ouvrage qu'elles ne s'adaptent au texte (paysages sans grand intérêt; photographies de monnaies très insuffisamment commentées et souvent présentées à l'envers; très nombreuses vues des mêmes monuments, qui ne manquent pas d'intérêt en elles-mêmes mais se trouvent dispersées dans l'ouvrage sans aucun rapport avec le texte). Il y a cependant quelques cartes et plans (ces derniers malheureusement sans échelle) intéressants, ainsi que des photographies « archéologiques » (détails d'appareils, par exemple) utilisables pour des répertoires et d'éventuelles comparaisons.

Le premier chapitre est un exposé, tiré surtout des géographes arabes, sur la « division territoriale », c'est-à-dire la géographie historique de la « Marche supérieure » d'al-Andalus. Vient ensuite une série de chapitres rédigés par María Jesús Viguera et relatifs à l'histoire de la région à l'époque musulmane. Ils constituent un exposé événementiel assez complet, qui reprend en substance, mais il ne pouvait guère en aller autrement, celui que la même spécialiste avait déjà donné dans sa bonne synthèse intitulée *Aragon musulman*, parue dans la collection « Aragon » de Saragosse en 1981 [1]. Il n'y a donc pas beaucoup à dire sur cette présentation de faits déjà bien connus, sauf à en souligner la clarté et le caractère peut-être plus vulgarisateur que dans le précédent ouvrage.

Le chapitre intitulé « Société et culture dans la Marche supérieure » contient davantage de nouveauté. Il est fondé principalement sur le dépouillement des biographies de savant originaires des villes de la vallée de l'Èbre extraites des dictionnaires biographiques classique d'Ibn al-Faraḍī, Ibn Baškuwāl et Ibn al-Abbār. Les conclusions n'apportent sans doute pas d'indications radicalement nouvelles sur la société du nord-est d'al-Andalus, mais elles l'éclairent de façon intéressante en faisant apparaître les lignées de lettrés qui occupent le devant de la

1. Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 339-341.

BCAI 7 (1991) Maclean (D.N.): Religion and Society in Arab Sind, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net